



S E R M O N

N E V V I E S M E.

Sur

I. Cor. X. v. 4.

La Pierre étoit Christ.

H E R S Freres , cette mort du Seigneur Iesus, dont nous celebrons encore aujourd'huy la memoire, & le salut qu'elle nous a acquis , étant le plus relevé de tous les mysteres de l'Evangile , & le plus incroyable à la chair, le scandale du Juif, & la moquerie du Grec, mais au fonds le centre de toutes les merveilles de Dieu, & l'unique cause du bonheur des hommes ; il a été bien à propos, que la souveraine Sapience nous en facilitast la foy , avant que de nous en montrer l'effet. C'est à ce dessein qu'elle a em-

Y

ployé la vieille alliance toute entiere; où Iesus Christ a été predict & portrait en diverses manieres, avant que de venir lui mesme en personne accomplir ce grand chef d'œuvre. Il n'y a rien dans cet antique tabernacle de Moysé qui ne s'y rapporte; & si vous en faites une soigneuse & exacte recherche, vous y treuverez les modeles de toutes les parties de la dispensatiō de Iesus Christ; de sa personne, de ses charges, de ses qualités, de ses actions, de ses souffrances, & de ses graces. Dieu en a ainsi usé, non seulement pour exercer la foy du premier peuple, & réveiller & entretenir son esperance; mais aussi pour l'edification du second; ce juste & admirable rapport, que nous découvrons entre les prediCTIONS & les evenemens, entre les corps & les ombres, les choses presentes & les figures passées, nous étant un evident & invincible argument de la verité & divinité de l'Evangile. S. Luc nous raconte dans les Actes, que S. Paul se servoit de cette demonstration pour convaincre les Juifs, *disputant avec eux par les Ecritures, & leur prou-*

Act. 17. 2.

prouvant par l'ouverture & la confrontation des Propheties avec les choses mesmes ; & des types ou représentations avec leurs verités ; qu'il avoit fallu que le Christ souffrist & ressuscitast des morts , & leur justifiant par ce moyen que ce Iesus qu'il leur annonçoit , est vraiment le Christ, promis au peuple de Dieu dans les anciens oracles. Et lui mesme dans ses epîtres nous ordonne d'y rapporter les écritures du vieil Testament, & d'en tirer cet excellent usage ; nous avertissant tantost que Iesus Christ est la fin de la Loy , & le corps de ses Rom. 10. ombres ; tantost que toutes les choses Col. 2. 17. écrites avant la venue du Seigneur, Héb. 10. 1. ont été écrites pour nôtre endoctrinement ; Rom. 15. 4 & que choses venues aux anciens Israelites étoient des exemples pour nous, 1. Cor. 10. & qu'elles ont été écrites pour nous ad- 6. 11. monester comme ceux auxquels les derniers temps sont parvenus. Quelques fois aussi pour nous aider en ce salutaire exercice, & nous en ouvrir & applanir le chemin , il prend le soin de nous déchiffer lui mesme quelques uns

de ces admirables énigmes de Moÿse, & de lever ce voile de la lettre, qui cachoit à l'ancien peuple la divine lumière qui y reluit ; nous y montrant ce Christ & cet Evangile, que les Juifs n'y remarquoyent pas , bien que la main de Dieu l'y eust gravé avec un exquis artifice. C'est ce qu'il fait dans le lieu dont je vous ai lu quelques paroles. Il montre en passant à ces Corinthiens , à qui il écrit, les merveilles de nôtre redemption dans l'histoire Mosaïque de l'ancien peuple ; le mystere de nôtre Baptême dans leur passage sous la nuë & dans la mer ; celui de nôtre Cene dans leur viande & dans leur breuvage ; les fautes & les châtimens de nôtre incredulité, dans leurs débauches, & dans les supplices qu'elles attirèrent sur eux. Mais laissant là le reste pour cette heure , je m'arreste seulement à l'enseignement qu'il nous donne du mystere de la pierre ancienne , qui abreuva Israël dans le desert. *La pierre , dit-il , étoit Christ.* La leçon est petite , si vous en contez les paroles ; mais grande , si vous en pesez

pelez le sens. Et comme cette pierre du desert, dure & aride au dehors, cachoit dans ses vènes le breuvage & la vie de tout un grand peuple ; ainsi ces deux ou trois mots de l'Apôtre, sous une écorce apparemment sèche & stérile, renferment l'édification, & la consolation de tout l'Israel de Dieu ; semblables aussi en ce point au pain & au vin de cette table du Seigneur, qui n'étant en leur nature, que de foibles & de povres elemens, nous communiquent par la grace & l'institution de Dieu, le corps & le sang de Jesus Christ, c'est à dire le thresor de vie & d'immortalité. Ce même Seigneur tout-puissant, qui donna anciennement à Moysè de tirer ces miraculeuses eaux d'un rocher pour abbreuver son peuple, nous vueille faire la grace de toucher & manier tellement les paroles de son Apôtre, que vous en voyez sortir à votre édification & consolation la liqueur divine de sagesse & de salut, dont elles sont pleines. Je m'assure que vous remarquerez assez de vous mesmes, sans que je vous en avertisse, le rapport

qu'elles ont au sujet, pour lequel nous sommes ici assemblés. Car ce Iesus Christ, auquel nous voulons communiquer, nous y est aussi representé. La pierre, dont elles nous parlent, en étoit la figure; comme le pain & le vin, que nous recevons de la main de ses ministres, en sont les sacremens. Et comme le Seigneur dit de l'un de ses sujets, que le pain qu'il nous baille, *est son corps*, & le vin *son sang*; son Apôtre dit pareillement de l'autre, que *la pierre étoit Christ*. Et l'un & l'autre en a ainsi parlé pour le rapport mystique que ces choses ont avec ce qu'elles representent; selon l'usage ordinaire de tous les langages, d'attribuer aux signes les noms de ce qu'ils signifient; comme cela a été remarqué il y a long temps par l'un des plus savans & des plus estimés Docteurs de l'ancienne Eglise, à savoir saint Augustin. * Puis donc que le mystere de la pierre ancienne est mesme au fonds, que celui de nôtre Cene, il n'y a personne qui ne comprenne assez, que la meditation de la premiere ne soit tres à propos pour la celebration de

* Epitre

102. à Euodius, l. 1.

Locutio.

de Gen. lo

cut. 143. l.

3. Quæst.

in Pentat.

q. 57. l. 2.

Quæst. ad

Simpli. q.

3. l. 18. de

Ciuit. D.

c. 48. li. 3.

contr. ad

vers. legi.

c. 6. tract.

63. in Ioã.

de la seconde. Et pour vous en donner l'intelligence, il nous faut premièrement considérer, quelle est cette pierre, dont il est ici question, & examiner en suite pourquoi & comment *cette pierre étoit le Christ*, comme l'assûre l'Apôtre. Pour le premier, je ne pense pas qu'il y ait personne entre vous, qui ne sache que Moÿse nous raconte dans le livre de l'Exode, que les Israélites apres la delivrance d'Egypte, & le miraculeux passage de la mer rouge; étans entrés dans le desert, & s'estans campés en Raphidim, qui fut le quatriesme de leurs logemens, le lieu se treuvant sans eau bonne à Exo. 17. 1. boire, le peuple murmura incontinent, & se mutina insolemment contre Moÿse; & qu'en suite le Seigneur, pour appaiser cette émotion, & pourvoir à leur necessité, commanda à Moÿse de fraper avec sa verge l'un des rochers de la montagne d'Oreb, en la presence des Anciens & du peuple: ce qu'ayant fait, il en sortit soudainement une si grande abondance d'eau, que le Psalmiste décrivant ce miracle, chante

Ps. 78. 15. que Dieu fendit les rochers au desert , &
 16. donna abondamment à boire aux Israelites,
 comme s'il l'eust puisé des abysmes ; & qu'il
 fit sortir des ruisseaux de la roche , & en fit
 découler des eaux comme des rivières. Il est
 clair que c'est à cette histoire que l'A-
 pôtre regarde en ce lieu. Car il y re-
 présente la miraculeuse nourriture des
 Israelites dans le desert , & apres avoir
 parlé de la manne , qui en étoit la pre-
 1. Cor. 10. mière partie , en ces mots , *Ils ont tous*
 2. mangé (dit-il) *d'une mesme viande spiri-*
tuelle ; il ajoute immédiatement l'autre
 partie de leur nourriture , disant dans
 les paroles suivantes, *Et ont tous bu d'un*
mesme breuvage spirituel ; où il est clair,
 que comme par la viande spirituelle,
 dont ils mangerent tous , il entend la
 manne dont ils vivoient dans le de-
 sert ; aussi semblablement par le breuva-
 ge spirituel qu'ils y beuvoient , il signifie
 l'eau que Dieu leur y donna pour leur
 breuvage ; de façon que ce qu'il dit en
 suite , *Car ils beuvoient de la pierre spiri-*
tuelle qui les suivoit ; se doit nécessaire-
 ment rapporter à ce rocher d'Oreb,
 d'où sortirent par l'opération miracu-
 leuse

leuse du Seigneur, les eaux de leur breuvage. Ainsi personne ne peut raisonnablement douter que *cette pierre*, dont l'Apôtre dit en suite *qu'elle étoit Christ*, ne soit précisément le rocher, ou la pierre d'Oreb, qui frappée par la verge de Moïse s'ouvrit, & jeta cette grande abondance d'eaux, dont les Israélites furent abreuvés. En effet, nul n'en douteroit sans l'extrême passion de quelques uns des Docteurs de la communion de Rome, qui craignans le Cardinal du Perron, l. I. de l'Eucharistie, p. 172. de nuire aux intérêts de leur transsubstantiation, s'ils avoüoyent que l'Apôtre aye dit qu'un rocher, ou une *pierre* soit *Jesus Christ*, se sont avisés pour ne pas confesser une vérité si prejudiciable à leur erreur, de chicaner sur ces mots; & de pretendre que le mot de *pierre* en cet endroit n'est pas le sujet de la proposition de l'Apôtre; mais bien le mot de *Christ*; & qu'il faut l'interpréter, *Christ étoit la pierre*, & non *la pierre étoit Christ*; pour signifier que la pierre dont beurent les Israélites, étoit non à vrai dire celle d'Oreb, d'où sortoyent visiblement les eaux de leur breuvage;

mais une autre divine & invisible, qui accompagnoit leur camp, & les assistoit en toutes leurs necessités, sans jamais les abandonner; & que c'est Iesus Christ qui étoit veritablement & proprement cette pierre-là; conduisant dès lors son peuple, & le gouvernant par la présence, puissance, & providence de sa nature divine, entant qu'il est le Fils du Pere, & Dieu benit éternellement avec lui. Pour appuyer cette exposition, & colorer aucunement la violence, qu'ils font aux paroles de l'Apôtre, qu'ils déplacent du rang, où il les a disposées; ils alleguent premierement, que la pierre, dont il parle, est appelée *spirituelle*; & secondement, qu'il est dit qu'elle *suivoit les Israelites dans le desert*; deux choses qui semblent ne pouvoir estre attribuées au rocher d'Oreb, visible & corporel, & non par consequent, *spirituel*; & de plus immobile & arrêté en son lieu; incapable par consequent de suivre le camp d'Israel. Au lieu que ces deux qualités conviennent fort bien à Iesus Christ, qui à l'égard de sa divinité est souvent appelé *la pierre*; mais

mais vne pierre spirituelle, & ainsi dite par metaphore, & non proprement ; à cause qu'il est l'appuy & le soutien éternel de son Eglise ; & qui de plus, suit les siens par tout , étendant continuellement sur eux sa sainte providence. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux raisons ne nous obligent nullement à troubler la simple & naturelle construction des paroles de S. Paul. Car quant à cette dernière , j'avouë que la pierre d'Oreb ne changea point de place ; mais cela n'empesche pas que l'on ne puisse dire qu'elle *suivoit Israël dans le desert* ; parce qu'encore que le corps de la pierre mesme demeurast toujours dans son lieu naturel , neantmoins ces miraculeuses eaux , qu'elle jetta par la volonté de Dieu en faveur de ce peuple , le suivoient dans le desert , le Seigneur qui tiët toutes choses en sa main , conduisant leur course selon les voyages de son Israël. Ce n'est pas vne conjecture de nôtre invention. C'est l'opinion des Docteurs des Ebreux, & la tradition de leur école , clairement suivie par le Paraphraste Caldéen sur le 21. chapitre des Nombres, & approuvée par l'auteur

d'un ancien commentaire que nous avons sur cette Epître portant le nom de S. Ierosme. Et certainement le Psalmiste favorise & fonde evidemment cette creance, lors que parlant de ce miracle, il dit qu'*il sortit des ruisseaux de la roche*, & des eaux comme des rivières; & un peu apres, que les torrens en sortirent en abondance; & ailleurs encore, que *les rivières coururent par les lieux secs*; & derechef en un autre lieu, que le Seigneur *changea le rocher en un étang d'eaux; & la pierre tres-dure en sources d'eaux*; faisons de parler, comme vous voyez, qui signifient toutes, que ce benefice du Seigneur ne fut pas pour un jour, ni pour deux, comme le secours d'une pluie, qui commence le matin & finit le soir; mais que ce fut une eau, qui se maintint comme une source vive, & qui consola longuement les sécheresses du desert, où voyageoit Israel. Et outre ces autorités du Psalmiste, la raison de la chose mesme le requiert ainsi. Car si cette nouvelle source se fust toute épuisée en un jour, il eust fallu dès le lendemain,

ou quoy que c'en soit bien tost apres,
 en rouvrir une autre ; autrement le
 peuple n'eust pû subsister quarante ans
 dans ce grand desert, où l'on fait assez
 qu'il n'y a que tres-peu d'eaux bonnes
 à boire. Et puis que Dieu continua à
 son peuple le miraculeux secours de
 la manne, durant tout le séjour qu'il fit
 dans le desert, il n'y a nulle apparence
 que sa bonté n'ait eu autant de soin de
 son breuvage, que de sa viande. L'on
 nous objecte qu'Israel tomba encore
 depuis ce temps-là dans les mesmes
 incommodités, & de là se jeta dans
 les mesmes murmures ; qui oblige-
 rent Moïse à frapper encore une fois
 un rocher & à en tirer de l'eau une se-
 conde fois, comme nous le lisons dans
 le livre des Nombres ; ce qui ne seroit ^{Nomb. 21}
 pas arrivé, si le premier ruisseau les eust ^{1. 2. 3. 4. 5.}
 toujours suivis. Ici je ne veux point me
 prévaloir de l'opinion de quelques sa-
 vants hommes * de la communion * Olee-
 mesme de nos adversaires, qui tiennent ^{ster.}
 que ce miracle n'est veritablement ar-
 rivé qu'une seule fois ; bien que l'hi-
 stoire en soit racontée en deux divers

lieux, dans l'Exode, & dans les Nombres ; comme il arrive souvent à l'Ecriture de repeter mesmes choses , sur tout quand elles sont de grande importance , comme est celle-ci sans point de doute. Je diray seulement que les Israelites ayant passé quarante ans dans le desert , & le rocher ayant été frappé la premiere fois dès la premiere année apres la sortie d'Egypte, il se peut bien faire que les ruisseaux qui en sortirent accompagnerent ce peuple durant l'espace de plusieurs années , jusques à ce qu'ils fussent parvenus en des lieux naturellement fournis d'eaux & de sources ; où par consequent le miracle cessa, comme n'étant plus necessaire : & que depuis en étant délogés par l'ordre de Dieu, & s'étant rencontrés encore une fois en des lieux secs & arides , comme les premiers , Moÿse eut ordre du Seigneur de reïterer le mesme miracle , dont l'effet continua puis apres jusques à ce qu'ils arrivèrent aux frontieres de Canaan. Cela suffit pour justifier les paroles de l'Apôtre , qui dit simplement
que

que *la pierre suivit Israël* ; & non qu'elle le suivit quarante ans durant sans aucune interruption. C'est assez qu'elle le suivit vn fort long temps , l'accompagnant de ses eaux depuis que la source en eut été ouverte , jusques à ce qu'ils fussent parvenus en des lieux arrosés de quelques eaux naturelles. Car que l'on puisse dire non seulement avec verité , mais mesme avec elegance, que *la pierre les suivoit*, à raison de ses eaux qu'elle leur envoyoit, s'il faut ainsi parler , & dont elle accompagnoit leur voyage , bien qu'elle ne se remuast point elle mesme , il est evident ; & nos adversaires sont contraints de l'avouër. Ils posent que le Fils de Dieu suivoit ce peuple dans ce desert. Certainement cela ne se peut entendre qu'à l'égard des effets & des signes de sa providence, qui accompagnoit les Israelites. Car quant à sa nature mesme, chacun sait qu'elle ne charge point de place , ni ne se meut d'un lieu en un autre ; étant infinie, & remplissant tout l'univers. Elle est à cet égard beaucoup plus immobile & immua-

ble , que n'étoit pas le rocher d'Oreb. Si donc nonobstant cela ils ne laissent pas de dire que le Seigneur suivoit les Israelites , parce que ses benefices & les effets de sa bonté les accompagnoient ; pourquoy ne pourra-t-on dire tout de mesme que ce rocher suivoit le peuple , puisque son effet , & sa production , c'est à dire le ruisseau qu'il jetoit, leur tint compagnie plusieurs années dans cette grande solitude, coulant dans les lieux où il alloit , & où Dieu addressoit le cours de ses eaux, aussi bien que les traittes d'Israel. Certainement cela se peut dire du rocher, aussi bien , voire mieux que du Seigneur. Car quant au rocher , il étoit à cet égard, comme l'un des ministres de Dieu , employés par sa providence pour le service des Israelites; au moyen dequoy c'est tres-bien & tres-convenablement parler de dire qu'il les *suivoit*. Au lieu que le Fils de Dieu étant leur Souverain maistre , & conducteur; c'est une faison de parler rude & peu convenable , & de laquelle je croy qu'il seroit difficile de trouver des exem-

exem-

exemples, que de dire qu'il *suivoit les Israélites dans le desert* : Qui ne voit que la raison des choses requiert, que l'on dise en ce cas qu'il les conduisoit, & non qu'il les *suivoit* ? Ainsi voyez-vous que la dernière des deux raisons de nos adversaires n'induit point qu'il faille entendre par *la pierre*, dont parle l'Apôtre, autre chose que le rocher d'Orreb. La première a encore beaucoup moins de force. Cette pierre, disent-ils, est appelée *spirituelle*. Comme si l'Apôtre n'avoit pas nommé la manne en ce lieu même une *viande spirituelle*, qui neantmoins étoit une chose sensible, & visible, & matérielle, aussi bien que le rocher ? *Ils ont tous mangé*, dit-il, *d'une même viande spirituelle* ; & l'eau qui couloit de la pierre semblablement quelque visible & sensible qu'elle fust, est pareillement nommée *spirituelle* : *Ils beurent tous d'un même breuvage spirituel*. Il appelle donc & le rocher ; & l'eau, & la manne, des choses *spirituelles* ; non à l'égard de leur substance, qui étoit évidemment corporelle & matérielle : mais à l'égard premièrement de

Z

la maniere de leur production , qui étoit divine & spirituelle , parce que c'étoit non la nature, ni les forces, mais une cause surnaturelle , qui par une vertu spirituelle & divine formoit la manne & tiroit l'eau du rocher ; en la même sorte que l'Apôtre ailleurs parlant d'Isaac , dit qu'il étoit nay *selon l'esprit* ; non pour lui ôter la verité de sa nature & de sa naissance sensible & corporelle ; mais bien pour en signifier la divine & spirituelle maniere, ayant été engendré par la puissance de Dieu, & non par les loix ordinaires de la nature. Secondement ces choses sont dites spirituelles à l'égard de leur signification ; ayant été (comme tous en sont d'accord) les types ou figures des choses spirituelles ; c'est assavoir de Jesus Christ, & de sa redemption : Et la manne, & le rocher , & son eau étoient choses mystiques, qui avec cette nature, ces especes , & ces effets sensibles, qui se voyoyent en elles, representoyent d'autres choses divines & spirituelles. Et c'est proprement ce que l'Apôtre prouve & éclaircit ici divinement

ment, quand apres avoir dit, que les Israelites beuvoient tous un mesme breuvage spirituel, de la pierre spirituelle, qui les suivoit; il ajoûte pour raison de son dire, que *la pierre étoit Christ*; c'est à dire, qu'elle étoit la figure de Christ; qui le signifioit & le representoit: d'où s'enfuit qu'elle étoit spirituelle & mystique; & c'est en ce sens qu'il l'a ainsi appelée. Et il faut sans doute étendre son propos à la manne, de laquelle on peut dire aussi bien que de la pierre qu'elle étoit *Christ*; c'est à dire qu'elle en étoit la figure, & en signifioit le mystere, comme nôtre Seigneur le montre clairement lui mesme dans le sixieme de S. Iean. Ainsi voyez-vous que la pierre dont parle ici l'Apôtre, se peut entendre sans aucune difficulté de la roche frappée par Moyse. Mais j'ajoûte qu'il la faut necessairement prendre ainsi. Car outre que la disposition des paroles de l'Apôtre le montre, je dis que ce qu'il en dit en ce lieu, ne peut se dire de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car si dit que tous les Israelites *beurent de cette pierre*: Cela convient tres-

bien au rocher d'Oreb; tout ce peuple
 ayant été abreuvé de son eau; de sorte
 qu'ils en beurent tous. Mais cela
 ne convient nullement à Iesus Christ;
 étant clair qu'ils ne beurent pas tous du
 Seigneur; puis qu'il n'y eut que les
 vrais fideles qui en beurent; c'est à
 dire, qui par la foy eurent part à sa justice
 & à son salut; au lieu que chacun
 fait, qu'il y avoit parmi ce peuple
 une grande quantité d'infideles &
 d'incrédules, qui beurent bien du ro-
 cher d'Oreb, mais non de la pierre si-
 gnifiée par ce rocher; tout ainsi qu'au-
 jourd'huy les hypocrites boivent bien
 de la coupe de la Cene; mais ils ne
 boivent pas le sang, ni la grace de
 Iesus Christ, qui ne se reçoivent que
 par la foy. Car de dire, comme font
 nos adversaires, que ces Israelites beu-
 voyent du Seigneur, parce qu'ils beu-
 voyent de cette eau sensible & ma-
 terielle, qu'il avoit tirée du rocher
 par sa divine vertu, c'est un sens ab-
 surd, & sans exemple. A ce conte
 l'on pourroit dire que ces gens beu-
 voyent de Dieu, & de Moïse; sous
 ombre

ombre que l'eau qu'ils beuvoient, avoit été tirée du rocher par la verge de l'un & par la toute-puissance de l'autre ; & qu'ils mangeoyent des Anges, sous ombre que la manne dont ils vivoient, étoit faite & préparée par les Anges ; toutes façons de parler ridicules & inouïes dans le langage divin & humain ; pour ne point ajouter que si ce que Jésus Christ fournissoit miraculeusement l'eau du rocher aux Israélites suffit pour dire que les creatures qui en étoient abreuvées, beuvoient de la pierre éternelle, c'est à dire du Fils de Dieu ; l'histoire sainte nous enseignant que les animaux mesmes beurent de cette eau, il s'ensuivroit que l'on pourroit dire une chose impie & insupportable à toute ame religieuse, & que l'horreur que j'ay de la prononcer me fait laisser dans le silence. Je pourrois joindre à ces raisons l'autorité de S. Augustin †, & de plusieurs autres interpretes anciens * & modernes^a, des plus estimés mesme en la cōmunion de Rome, qui tous entendent *la pierre*, dont parle S. Paul,

† En la plus part des lieux marqués ci dessus.

* Le comment. sur S. Paul, qui est dans les œuvres de saint Hierosme. Primasius, Concil. Troisième c. 13. T. 3. Concil. Gall. p. 563 init. a Gagnas. Menochaus.

de la roche d'Oréb, comme nous. Mais c'est assez & peut estre trop sur ce sujet ; principalement vû que la devotion de ce jour nous appelle à d'autres pensées, qu'à celles de la dispute. Voyons donc pourquoy & comment l'Apôtre dit que *cette pierre* , dont furent autresfois abreuvés les Israelites dans le desert, *étoit Christ*, c'est à dire qu'elle étoit la figure de Christ. Certainement quand l'Apôtre ne nous l'auroit point dit , cela paroist assez d'ailleurs. Car/ premierement qu'il y ait eu quelque mystere caché dans ce miracle , toutes les circonstances de l'histoire sainte le montrent evidemment. S'il n'eust été question que d'abreuver simplement Israel , il suffisoit ou de le mener en quelque lieu , où il y eust de l'eau , ou de lui en envoyer du ciel, en faisant soudainement pleuvoir en ces lieux-là. Si Dieu n'eust eu autre dessein , que de montrer à son peuple la grandeur de sa puissance , il suffisoit d'ouvrir soudainement quelque nouvelle source dans ce desert : Il n'eust pas été besoin de s'adresser particulie-
rement

rement à un rocher plutôt qu'à quel-
 que autre chose ; & moins encore d'y
 employer le bâton de Moïse, & l'en
 frapper pour l'ouvrir. Tout ce procédé
 du Seigneur si exactement remarqué
 dans les livres de Moïse, montre qu'ou-
 tre cet effet visible qu'il en tira, à savoir
 le soulagement & le rafraichissement
 de son peuple, il avoit encore quelque
 autre visée, & vouloit y signifier quel-
 que mystère, à la représentation du-
 quel ces circonstances là étoient ne-
 cessaires. Car de dire qu'il en ait ainsi
 usé sans dessein, cela ne peut compatir
 avec sa profonde & infinie sagesse,
 qui ne fait ni ne dit rien en vain. C'est
 là même que je rapporte encore ce
 que Moïse a expressément remarqué
 que le Seigneur lui dit, *Voici je m'en vay* ^{Exod. 17.}
me tenir là sur le rocher en Oreb, & tu frap-
peras le rocher, & il en sortira des eaux,
& le peuple boira. Ce qu'il se tint sur cer-
 te pierre n'étoit nécessaire ni pour en
 tirer de l'eau, ni pour abbeuver le
 peuple ; sa seule parole, son ordre, &
 son commandement suffisoit pour ce-
 la. Mais ce qu'il s'y veut tenir montre

que c'est lui même que ce mystere regarde ; qu'il est dans ce rocher ; que c'est lui qui étant frappé jettera & répandra hors de son éternelle source le breuvage & la vie de son peuple. Car que ce fust le Fils de Dieu proprement qui parlast à Moïse , & qui conduisist toute cette œuvre , & présidast au milieu de ce peuple, l'Apôtre ne nous en laisse point douter, disant en ce même chapitre, que ce fut Iesus Christ que les

1. Cor. 10.
9. Israelites tenterent : *Ne tentons point Christ (dit-il) comme aussi quelques uns d'eux l'ont tenté.* Loint que toute l'ancienne Ecriture se rapportant au Messie, comme à son vray but, selon l'aveu & la confession de tous les premiers Docteurs des Juifs , & même des plus savans de leurs Rabbins modernes ; il est clair qu'un si grand & si illustre & si mystereux miracle qu'a été celui de ce rocher frappé par Moïse, doit necessairement s'adresser au Messie ; & que c'est en lui qu'il en faut chercher la signification & le mystere. Mais qu'est-il besoin d'argumens ? La chose parle d'elle même. Car si vous comparez le mystere

stere de Christ tel qu'il nous a été revelé dans l'Evangile, avec ce merveilleux rocher d'Oreb , tel qu'il nous est décrit en Moyse, vous treuverez un si juste rapport entr'eux qu'il n'y a personne qui ne juge aussi tost, que l'un est le portrait ou le modèle de l'autre, & qu'il n'a été fait , dressé & formé de la sorte, que pour nous le représenter; tout ainsi que quand vous voyez dans un tableau les traits & la forme d'une personne, vous jugez incontinent que c'est sa figure , & que le peintre l'a faite pour la représenter. Premièrement ce fut un rocher, que Dieu choisit pour en tirer le breuvage de son peuple. Ne reconnoissez-vous pas déjà dans le choix de ce sujet la qualité & la personne du Fils de Dieu ? Car l'Ecriture, comme vous savez, cõpare ordinairement le Seigneur à un rocher ; soit pour l'immuable fermeté de sa nature, soit pour son infinie puissance , qui scûtient tout l'univers, & est comme le fondement de tout ce qu'il y a d'estre en la nature ; de sorte que sans son appuy, ce grand tout tomberoit dás le neant; soit pource qu'il est l'origine & la source de toutes choses.

Et cette comparaïson est si familiere à l'Ecriture, qu'elle en a mesme tiré l'un des noms de Dieu , disant simplement *le Rocher*, ou *notre rocher* , pour le signifier : *L'œuvre du Rocher est parfaite* , dit Deut. 32. 4. 18. Moïse ; c'est à dire l'œuvre de Dieu : & derechef, *Tu as oublié le Rocher qui t'a engendré, & as mis en oubli le Dieu qui t'a formé* : & ainsi en plusieurs autres lieux, Et pour nous adresser à cette intelligence , l'Ecriture approprie ce nom Ps. 118. 22. particulièrement au Messie. *C'est la Pierre que les bâtisseurs ont rejetée* , comme Es. 28. 16 me chante le Psalmiste. *C'est la Pierre que l'Eternel a assise en Sion* , comme l'a predit Esaïe : Et vous savez que sous le Aët. 4. 11. Nouveau Testament l'une de ses plus Eph. 2. 20 ordinaires & plus connues qualités 1. Pier. 2. 48. dans l'Ecriture , & dans l'Eglise , c'est qu'il est la Pierre de l'Eglise , & le Rocher des siècles. Admirez donc ici, je vous prie , ame fidele , la sapience de Dieu , & reconnoissez en cette sienne action l'emblemme de vôtre salut. Pour abbrevuer l'Israel charnel il ne s'adresse ni aux nues du ciel , ni aux vallons , ni aux campagnes de la terre , mais à un rocher.

rocher. Pourquoi? sinon pour nous faire entendre , qu'il n'y a que le seul Rocher mystique, son Fils bien-aimé, qui puisse abbeuver son Israel spirituel? c'est à dire , que nôtre salut n'est dans aucune des creatures ni du ciel , ni de la terre ; qu'en vain l'y cherchiez vous ; & que vous n'y treuveriez , non plus que l'autre Israel dans son desert, autre chose qu'une secheresse & sterilité mortelle. Ce salut n'est que dans le Rocher, choisi & designé de Dieu pour la vie de son peuple ; & il n'y a point d'autre nom sous le ciel , *qui soit donné aux hommes par lequel il nous faille estre* Act. 4. 12. *saillés.* Mais considérez encore plus exactement la qualité de ce rocher mystique. Il est vray que la roche d'Orreb tenoit cachées au dedans , dans le secret de ses veines , comme dans un invisible abyssme, une riche abondance d'eaux. Mais neantmoins au dehors il n'y paroïssoit rien de semblable. Au contraire, il n'y avoit rien dans tout le desert, qui semblast plus sec, plus dur, & moins propre à donner de l'eau ; car encore peut-on tirer des autres corps,

comme de la terre & des herbes, quelque peu d'humeur; mais il n'y a rien qui en ait moins qu'un rocher. C'est encore une belle & excellente figure de Iesus Christ, le rocher mystique. Les effets ont bien fait voir qu'en lui, comme dans un inépuisable abysme, étoit enclose la justice, la grace, & la vie du genre humain, c'est à dire l'eau nécessaire à son salut. Mais à le considérer en lui même, il sembloit que de tous les sujets de l'univers il n'y en eust aucun moins propre à nous consoler. Car si vous le considérez entant que Dieu, puis qu'il est le Saint des Saints, environné d'ardeurs éternelles contre le peché, quel rafraîschissement en pouvions nous attendre dans nos secheresses? nous qui étions tout couverts de crimes? & que pouvions nous juger, sinon que de lui sortiroit, non de l'eau pour nous vivifier, mais du feu pour nous consumer? Que si vous regardez cette forme externe de la nature humaine, sous laquelle il s'est montré aux hommes, que leur promettoit-elle moins que leur rafraîschissement

sement & leur vie ? A cet égard, il est lui même monté comme une racine qui sort d'une terre altérée ; bien loin de pouvoir defalterer autrui ; *il n'y avoit* Elc. 53. 2. *en lui ni forme, ni apparence quand on le regardoit ; & n'y avoit rien en lui à le voir qui fist qu'on le desirast.* Et comme nul des anciens Israelites ne se fust jamais avisé d'aller chercher le remede de sa soif dans le rocher d'Oreb ; aussi peu se fussent imaginés les hommes, que leur consolation & leur salut eust dû venir soit de la divinité, soit de la chair de Iesus Christ ; la justice de l'une contre le peché, & l'infirmité de l'autre ne leur promettant rien de semblable. Mais ô admirable & incomprehensible force de l'amour & de la puissance de Dieu ! sa bonté a changé toutes les loix de la nature en nôtre faveur, & a par l'effort de son invincible main tiré l'eau qui nous étoit nécessaire de la pierre qui naturellement ne nous la pouvoit donner ; & comme disoit l'enigme de Samson, il a fait sortir Jug. 14. 14 la viande de celui qui devoit, & la douceur de celui qui étoit violent ;

il a trouvé nôtre rafraichissement dans le feu, & nôtre breuvage dans la secheresse. Car & ce rocher d'Oreb, qui étoit le plus sec & le plus sterile endroit du desert, versa à son commandement l'eau necessaire à Israel ; & la Pierre éternelle , la plus bruslante & la plus ardente contre les pecheurs , leur a donné par son ordre la grace, la consolation & la vie. Mais voyez , je vous prie , comment cela s'est fait. *Frappé le rocher*, dit le Seigneur à Moÿse , *& il en sortira des eaux, & le peuple boira.* Moÿse le fit, & incontinent ce dur & aride rocher fut changé en une vive source, qui jetta des eaux en abondance. Fideles, ouvrez les yeux, & voyez ici vôtre Christ & son mystere. Il a aussi été frappé pour vous donner la vie , comme fut l'autre rocher pour donner à l'autre Israel le rafraichissement necessaire. *Il a été frappé*, dit le Prophetes, navré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités ; sa playe a été nôtre paix ; sa meurtrissure nôtre guerison ; ses coups nôtre soulagement & nôtre vie. Et voyez combien proprement l'ancien

ne

ne figure a signifié ce mystere, nous en représentant jusques aux moindres circonstances. Car ce ne fut ni Iosué, ni Caleb, ni aucun autre qui frappa le rocher : Ce fut Moÿse qui lui donna le coup de sa verge ; pour nous montrer précisément quel seroit le coup que le Christ recevroit pour nôtre salut, avoir un coup frappé par la verge de Moÿse. Car Moÿse, comme vous savez, étoit le Législateur, & le ministre de la Loy. Et la Loy étoit sa verge ; ce miraculeux baston qu'il portoit étoit le symbole de la Loy, & la marque de sa dignité. Le coup que frappe cette verge Mosaique, c'est à dire la Loy, est sans point de doute, la malediction. *Maudit est, dit-elle, quiconque n'aura constamment observé toutes les choses que j'ordonne.* La malediction est le coup, que le Christ de Dieu, nôtre vray Rocher, a reçu pour nous. Pour nous racheter de la malediction de la Loy, *il a été* Gal. 3. 13 *fait*, dit l'Apôtre, *malediction pour nous.* Certainement c'est donc la verge de Moÿse qui l'a frappé, aussi bien qu'elle frappa jadis l'autre rocher, & ce ne fut

que pour nous le figurer, que Moÿse eut ordre de Dieu de frapper la pierre d'Oreb. Remarquez bien ce mystere. Car comme le rocher d'Oreb ne donna aucun raffraichissement à Israel, jusques à ce que Moÿse l'eust frappé, & comme sans ce coup qu'il lui donna, il fust touÿours demeuré sec & aride & inutile à Israel; de mesme aussi le Fils de Dieu n'eust pû communiquer la vie, & le salut aux pecheurs, s'il n'eust receu le coup de la malediction de la Loy. Et comme il fallut pour garantir Israel de la mort, & pour l'abbreuver, que Moÿse frappast le rocher; aussi a-t-il fallu que le Christ fust navré & mis à mort pour nous donner la vie, & éteindre la mortelle ardeur de nos ames; selon ce qu'il disoit lui mesme, & que vous ouïstes ici expliquer au dernier jour, *Falloit-il*

Luc 24. 26 pas que le Christ souffrist ces choses? Et en fin comme le rocher litteral, qui jusques-là étoit demeuré sec & aride, n'eut pas plûtoſt receu le coup de la verge de Moÿse, qu'il s'ouvrit & versa de toutes parts les trésors qu'il tenoit cachés

cachés en son sein ; de mesme aussi le Fils de Dieu, le rocher des siècles, ayant reçu le coup de la malediction de la Loy, s'est ouvert, & a répandu de tous costés les salutaires eaux de grace & de vie ; lui de qui, sans cela, nous ne pouvions attendre que les ardeurs & les flammes d'une vengeance eternelle contre nos pechés. *Etant consacré, c'est assavoir par ses souffrances, il a été* (dit l'Apôtre) *auteur de salut éternel à* Hebr. 5. 9. *tous ceux qui lui obeissent.* Ce qui lui arriva à sa mort, & que l'Evangéliste a si soigneusement remarqué, qu'un *général* Iean 19. 34. 35. *d'arme lui ayant percé le costé avec une lance, il en sortit incontinent du sang & de l'eau,* signifioit la mesme chose. Ce sang est l'expiation de nos pechés, cette eau la grace de son Esprit; l'une & l'autre acquise & meritée par ses souffrances. C'est pourquoy il se presente par tout à nous, non simplement comme Dieu, ou homme ; ni mesme simplement comme Dieu homme; mais comme un Dieu homme frappé & mort pour nous. C'est en cet état que nous le propose la parole ; comme crucifié

1. Cor. 2. 2

Gal. 3. 1.

pour nous ; tefmoin fon Apôtre qui
 protelte, qu'il ne veut favoir autre cho-
 se entre eux à qui il presche , que Iesus
 Christ crucifié; ni leur *portraire autre cho-*
se devant les yeux, que ce mefme cruci-
 fié. C'est encore en cet état que ses sa-
 gremens nous le représentent; le baptes-
 me comme mort & enseveli, pour nous
 communiquer les fruits de sa mort; &
 la Cene encore plus efficacement, qui
 nous baille son corps, mais rompu pour
 nous; & son sang; mais épanché pour
 nous; le tout afin de nous montrer qu'il
 nous a sauvés par sa mort, & que pour
 nous guarentir de perdition, il a été
 frappé de la malediction Mosaïque.
 Mais comme les conditions & l'état
 du rocher d'Oreb representent tres-
 naïvement les qualités & les souffran-
 ces du Christ; aussi cette eau miraetu-
 leuse, qu'il vomit apres les coups de la
 verge de Moÿse, nous signifient excel-
 lemment la nécessité, & l'abondance,
 & l'efficace de la grace, que le Christ a
 répandue sur le genre humain par sa
 mort, qu'il a soufferte pour nous. Sans
 le secours de ce rocher, les Juifs
 fus-

fussent tous peris dans les tourmens de
 la soif, ne se trouvant chose aucune
 dans ce desert, où ils rodoient, capa-
 ble de les soulager. Nous étions réduits
 en semblables termes, si Jesus Christ
 ne nous eust communiqué sa grace.
 Une ardeur mortelle nous consumoit
 peu à peu, & nôtre vie étoit perduë
 sans ressource, ne se trouvant dans ce
 monde, où nous voyageons, aucune
 creature, qui pût ou guerir ou soulager
 nôtre mal. L'eau que la pierre terrien-
 ne jetta pour le rafraichissement du
 premier Israel, est la figure de la gra-
 ce, que la pierre celeste a versée pour
 la vie du monde. Et vous savez que l'E-
 criture employe à toute heure cette
 image pour nous la représenter. *Je ré-* Esa 44:31
& 55.1.
pondray des eaux sur celui qui est altéré (dit
 le Seigneur en Esaye) *& des rivières sur*
la terre seiche; & ailleurs, Holà vous tous
qui estes altérés, venez aux eaux; & dans
l'Evangile mesme, Si quelcun a soif, qu'il Ican 7.37.
& 4.14.
vienne à moy & boive. Qui boira de l'eau
que je lui donneray, n'aura plus jamais soif;
mais elle sera faite en lui une fontaine d'eau
saillante en vie éternelle. Cette eau my-
 Aa 2

stique est le pardon de nos pechés , la consolation & la paix du Saint Esprit, & en un mot la vie celeste. Cette grace est à bon droit comparée à l'eau, puis qu'elle a, à l'égard de nos ames, la même vertu & le même effet , que l'eau elementaire à l'égard de nos corps. Celle-ci defaltera les Israelites, & les delivra du tourment de la soif, & leur donna nouvelle force. Celle-là restaure l'ame ; elle appaise les ardeurs de la conscience criminelle ; elle éteint la crainte de la mort & du jugement de Dieu, & les convoitises du peché ; & nous remplit d'une douce & fraîche vigueur, par l'esperance de l'immortalité, & par le goust de la bonté de Dieu. Mais il ne faut pas oublier que comme du rocher d'Oreb sortit une grande quantité d'eau capable de soulager & de vivifier tout un grand peuple, Dieu leur donnant à boire en une telle abondance, qu'il sembloit qu'il puisast des abysses, comme chante le Psalmiste ; de même aussi de la pierre vraiment spirituelle & celeste, c'est à dire, de Christ, est sortie une riche, infinie, &

Ps. 130. 7. *inépuisable abondance de grace. C'est*

vraiment par devers lui qu'il y a abondance de redemption, comme dit ailleurs le mesme Prophete ; une plénitude de biens, un abyfme de salut, tous les trésors du Pere, toutes les richesses de son éternité ; la fapience, la jultice, la sanctification, la redemption, le pardon, la consolation, la paix, la joye, la vie, la félicité, & la gloire. Son eau mystique est le remede de tous nos maux, & la cause de tous nos biens. Il la répand de tous costés en si grande abondance, qu'il y en a assez pour sauver & vivifier non un peuple, ni deux, ou trois, mais l'univers tout entier ; tout ce qu'il y eut jamais d'hommes, & tout ce qu'il y en aura ci apres. Mais si l'eau du rocher suivoit l'ancien Israel dans son desert, n'y ayant point de lieu si solitaire, ni si écarté, qu'elle n'y coulât, & qu'elle n'allât consoler de la fraicheur de ses belles & vives ondes ; l'eau de Iesus Christ est encore plus fidele & plus admirable ; qui suit constamment son vrai Israel en toutes ses peregrinations, qui ne l'abandonnera jamais, qu'il ne soit entré dâs la Canaan

celeste. Elle l'accompagne dans les solitudes les plus affreuses ; & lui donne dans les plus violentes ardeurs, tout le rafraichissement dont il a besoin ; faisant mesme sourdre dans l'ame de chacun des siens une vive & eternelle fontaine , comme le promet le Seigneur. Tels sont à mon avis les principaux rapports , qui se treuvent entre le miracle de la pierre d'Oreb , & le mystere de Iesus Christ ; d'où vous voyez maintenant comment & pourquoy l'Apôtre dit ici, que *cette pierre-là étoit Christ*. Chers Freres , recevons avec une pleine & entiere foy ce que cette ancienne figure representoit dès les premiers temps, touchant la salutaire grace de nôtre Iesus, frappé pour nous de la malediction de la Loy. C'est au fonds le mesme tesmoignage , que lui rendent maintenant le pain & le vin de sa table ; c'est à savoir que sa chair rompuë, & son sang répandu pour nous , font la nourriture & le breuvage de nos ames en vie éternelle. Admiron l'accord de ces deux tesmoins de Dieu, c'est à dire, le consentement
des

des anciens types , & des nouveaux sacrements. Et recevans avec un religieux respect cette divine verité qu'ils déposent si certainement , bien qu'en des temps si éloignés , & avec des signes si differens , cherchons en nôtre Iesus , comme en la vraye & unique pierre de Dieu, la grace & la justice, la vie & le salut éternel, dont le premier rochet ne donnoit que les figures à l'autre peuple. Puisons dans cette vive & éternelle source de biens , que le Pere nous a ouverte en lui par le coup, qu'il a voulu qu'il receust de la verge de Moÿse ; puisons-en la paix & la consolation de nos ames , & recevons grace pour grace de sa plénitude. Nous Iean 1.16. en avons tous besoin ; & malheur à celui qui ne sent pas sa misere ; qui est malade sans le penser estre , & dit, *Je* Apoc. 3. *suis riche , & suis enrichi , & n'ay faict de rien , ne cognoissant pas qu'il est malheureux , & miserable , & pevre , & aveugle , & nud : qui meurt en ses crimes , sans avoir ni faim , ni soif de justice. La perdition d'un tel homme est infaillible ; & il n'y a point de remede à son mal. Car com-*

me l'eau du rocher d'Oreb , quelque belle, & claire, & saine qu'elle fust, ne defalteroit pourtant que ceux qui en beuvoient ; ainsi quelque riche, & precieuse, & salutaire que soit la grace que Iesus répand de cette croix , où il a été frappé pour nous , & qu'il presente si benignement à tous les hommes , elle ne sauve pourtant que celui qui la boit ; c'est à dire , qui la reçoit avec une ame devote , pleine de foy , & de repentance. Le breuvage de nôtre immortalité, qui est sorti de ses playes, a cela , qu'il est profitable & salutaire à tous ; mais il ne guerit que ceux qui le prennent. Il vous le presente tous les jours en sa parole , & aujourd'huy en son Sacrement. Pecheurs ne dedaignés point une si grande faveur. Réveillez-vous , & considerez le miserable état où vous estes dans ce desert ; le feu qui vous consume au dedans ; la mort qui vous menace au dehors ; le temps qui s'enfuit ; le jugement de Dieu qui approche ; la vanité de toutes les choses où les mondains cherchent leur contentement. Saisis
d'une

d'une juste horreur ; repentez-vous de vos fautes ; & venez au Seigneur qui vous appelle. Beuvez la divine eau qu'il vous présente , & vous trouverez repos à vos ames. Et apres en avoir beu , adorez le Rocher d'où elle sort : Servez-le religieusement : N'oubliez pas, comme firent les anciens Israélites, la source de votre vie. Mais regardans avec admiration l'amour que ce souverain Seigneur vous a portée, le coup qu'il a reçu pour vous, le sang qu'il a répandu , la justice & l'immortalité qu'il vous a acquise, donnez-lui votre cœur : & renonçans une bonne fois aux illusions de la terre, n'ayez plus de passion que pour lui. Employez tout ce que vous avez d'estre, de vie, & de mouvement à sa gloire ; puis qu'il a daigné se donner tout entier à vous. Imitiez surtout la charité qu'il a eue pour vous , & en ayez une semblable pour lui : l'aimans non seulement en lui même , mais aussi en tous ses membres , leur faisant part, autant qu'en vous est, des biens qu'il vous a donnés. Lui même vueille

386 S E R M O N IX.

vous en inspirer le courage, & produire en vous avec efficace le vouloir & la parfaire selon son bon plaisir : Lui même vueille abreuver vos âmes de son éternelle source ; vous conduire dans ce desert , & vous en adoucir l'horreur , & les incommodités par sa gracieuse presence ; se tenant jour & nuit au milieu de vous, jusques à ce qu'après les tracas & les peines de ce court & fascheux voyage , il nous fasse entrer dans le bien-heureux païs, qu'il nous a promis ; dans le royaume de sa gloire, où délivrés à pur & à plein de tous nos ennemis , nous le posséderons lui même , étant tout en nous tous , & nous tous éternellement en lui. Ainsi soit-il.

S I R.